

Ainsi soient-elles **Des nonnes qui ne s'inclinent pas devant n'importe qui**

Leïla Asselman

Numéro 328, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98761ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Asselman, L. (2021). Ainsi soient-elles : des nonnes qui ne s'inclinent pas devant n'importe qui. *Séquences : la revue de cinéma*, (328), 24–24.



AINSI SOIENT-ELLES

DES NONNES QUI NE S'INCLINENT PAS DEVANT N'IMPORTE QUI

LEÏLA ASSELMAN

Auxiliauteur, trice, adj. : Qui secourt. Purgatoire, subs. masc. : Selon la Tradition, lieu (étant représenté souvent comme enflammé) où les baptisés, morts en état de grâce, mais non entièrement purifiés par la pénitence des traces de leurs péchés, achèvent leur purification avant la vision béatifique.

Sacrée mission, donc, que celle de l'Institut des Auxiliatrices des âmes du Purgatoire, congrégation religieuse fondée en France en 1856 par Eugénie Smet — bienheureuse Marie de la Providence — et qui s'engage à l'époque à prier pour « les plus perdus, les plus oubliés, ceux qui sont en attente de la rencontre de Dieu. »

Aujourd'hui, les Sœurs Auxiliatrices — « Auxis » pour les intimes — prient moins pour les morts qu'elles ne s'engagent corps et âme pour les vivants, dans une soif de justice sociale et un déploiement de solidarité qui transcendent le temps et l'espace. Sur fond d'images d'archives et de scènes plus ou moins banales du quotidien, c'est le chapelet des luttes qu'elles mènent depuis 70 ans au Québec que le jeune documentariste Maxime Faure égrène tout au long de ce premier long métrage intitulé *Ainsi soient-elles*.

Féministes, pacifistes, anti-capitalistes et antiracistes, elles ont été de toutes les mobilisations, de la Marche Du pain et des roses aux manifestations contre la guerre en Irak, en

passant par les démonstrations de solidarité envers les travailleurs salvadoriens, les victimes de l'Appartheid sud-africain et les peuples autochtones. Chemin faisant, elles ont glané une quantité phénoménale de macarons colorés aux messages frondeurs, que Sœur Suzanne Loïseleur éparpille sur une table : « On peut faire l'histoire de la militance au Québec à partir de ces macarons », constate-t-elle sobrement.

De fait, la sobriété n'est pas toujours de mise dans leurs prises de position et l'on se surprend parfois à s'étonner — un peu benoîtement — de leur témérité et de leur hardiesse, particulièrement envers le Saint-Siège. Invitée à se prononcer en ondes sur le tollé provoqué en 2018 par le Pape François lorsqu'il avait soutenu un évêque chilien soupçonné de dissimulation dans une affaire d'abus sexuels et de pédophilie, la religieuse déclare sans détour : « Moi, j'en ai un peu marre que, plus on parle du Pape, plus on renforce un modèle ecclésial pyramidal, centralisateur, pas de femmes. [...] Qu'est-ce qu'on pense, nous, des abus sexuels ? ». On en a vues se faire accuser de blasphème pour moins que ça.

On sent d'ailleurs que c'est cette tension entre leur foi et leur posture quasi anti-apostolique, entre leur humilité chrétienne et leur activisme décomplexé, entre leurs croyances religieuses et leurs convictions

féministes, qui a notamment piqué la curiosité de Maxime Faure. On se désole toutefois que l'audace du réalisateur n'ait été à la hauteur de celle de ses sujets, et que sa posture davantage spectatrice qu'inquisitrice ne permette jamais réellement de percer le mystère de ce fascinant grand écart entre tradition et modernité. La digression sera néanmoins lumineusement illustrée au détour d'une scène où Sœur Gisèle Ampleman, pour rendre hommage à sa défunte comparse Christiane Sibillotte, éclaire le portrait de celle-ci non pas à la lueur d'un cierge, mais bien d'une bougie à DEL type IKEA. Anachroniques, vous dites ?

Toutes suspendues qu'elles sont dans le temps, les « Auxis » ne sont toutefois pas immortelles : des 35 fringantes congréganistes du milieu du XX^e siècle, il ne reste que huit, qui s'interrogent sur le legs qu'elles s'approprient à laisser. C'est que les sœurs ont décidé de ne plus accueillir de novices dans leurs rangs, l'écart d'âge devenant « trop grand » — trop grand pour quoi faire au juste, on ne le saura pas. Face à leur disparition inéluctable, leur attitude oscille tour à tour entre sérénité philosophe, lâcher-prise méditatif et incrédulité soucieuse, à se demander sur l'air de Pauline Julien s'il faudrait plutôt « déménager, ou rester là ». Quoi qu'il en soit, et à leurs dires même, le relais est là.

Grâce à Dieu peut-être, mais surtout à elles. ▀